



Document introductif - 2024

En 2019, le pape François a institué un dimanche de la Parole, qui se tient le 3^e dimanche du temps ordinaire, au milieu de la semaine pour l'unité des chrétiens. Le motu proprio *Aperuit illis* qui annonçait cette décision nous aide à en comprendre les fondements. Déjà, le concile Vatican II nous invitait à redécouvrir l'importance de la Parole de Dieu dans toutes les dimensions de notre vie chrétienne. Aujourd'hui, mettons au cœur de notre dimanche cette Parole qui nous rassemble entre chrétiens de diverses confessions, en particulier lors de cette semaine de l'unité des chrétiens, et qui, déjà, avait une place de choix dans la prière et la liturgie de nos frères juifs. Comme le rappelle la commission biblique pontificale, « *les Saintes Écritures du peuple juif constituent une partie essentielle de la Bible chrétienne* », et « *sans l'Ancien Testament, le Nouveau Testament serait un livre indéchiffrable, une plante privée de ses racines et destinée à se dessécher* »¹. Ainsi, en redécouvrant les trésors de la Parole ce dimanche et tous les autres jours, en dialogue avec nos frères croyants, en faisant grandir en nous l'assiduité familière avec les Écritures, nous répondrons à notre vocation de chrétiens dont la foi se fonde sur une Parole vivante, c'est-à-dire qui nous fait vivre aujourd'hui.

Le concile Vatican II a introduit le dimanche 3 lectures : une de l'Ancien Testament (sauf en temps pascal, où on lit les Actes des Apôtres), la deuxième issue du corpus des lettres du Nouveau Testament, avant l'Évangile dont la lecture est répartie sur trois années correspondant chacune à un des trois évangiles synoptiques, l'évangile selon saint Jean étant quant à lui mis en lumière lors des grands temps forts de l'année liturgique. Cette décision des pères conciliaires se fonde sur le principe de l'unité de la Révélation. C'est parce que notre regard est préparé, éclairé par les livres de l'Ancien Testament que nous sommes rendus capables de goûter pleinement les événements de la mission de Jésus et de son Église.

Même si certains dans l'histoire ont cherché à dissocier les deux testaments, il est clair aujourd'hui que c'est le même Dieu d'amour qui recherche inlassablement l'homme, dans l'Ancien comme dans le Nouveau. Et ce Dieu d'amour est révélé dans sa Parole. Cette Parole se présente sous la forme d'une voix dans l'Ancien Testament ; Parole de vie, créatrice et salvatrice. Dans le Nouveau Testament, Dieu se fait connaître sous le visage du Christ, le Verbe incarné, mort et ressuscité en vue de réaliser le dessein de salut de Dieu.

La Révélation est close mais la Parole, elle, reste vivante. L'accomplissement des Écritures, associé dans les deux traditions à la plénitude des temps, est encore à venir. Si les Juifs attendent encore un messie, les chrétiens, eux, sont aussi dans l'attente : en effet, ce qui s'est accompli dans le Christ doit encore s'accomplir en chaque chrétien jusqu'à ce qu'il revienne. Nous sommes pour cela accompagnés par l'Esprit Saint et bénéficions de la présence fidèle du Christ, chaque jour, comme nous le rappelle la constitution apostolique *Sacrosanctum Concilium* (n°7), publiée dans le cadre du Concile Vatican II.

« Le Christ est toujours là auprès de son Église, surtout dans les actions liturgiques. Il est là présent dans le sacrifice de la messe, et dans la personne du ministre, (...) et, au plus haut degré, sous les espèces eucharistiques. Il est présent, par sa puissance, dans les sacrements au point que lorsque quelqu'un baptise, c'est le Christ lui-même qui baptise. Il est là présent dans sa parole, car c'est lui qui parle tandis qu'on lit dans l'Église les Saintes Écritures. Enfin il est là présent lorsque l'Église prie et chante les psaumes, lui qui a promis : « Là où deux ou trois sont rassemblés en mon nom, je suis là, au milieu d'eux » (Mt 18,20).

Il n'est pas anodin que ce même concile ait dans le même temps invité à un ressourcement de la Parole et de la Tradition, et à un regard bienveillant et fraternel vers les croyants des religions non-chrétiennes, notamment le judaïsme, à travers les grands textes comme *Dei Verbum* ou *Nostra Aetate*.

Puisque la Parole nous y invite elle-même, restons donc en dialogue les uns avec les autres, unis dans la confiance et l'Espérance. C'est cette Espérance qui doit nous guider en ces temps troublés où la guerre frappe la région de la Terre Sainte : la Jérusalem dont nous ont parlé les chants de Noël, c'est bien tout le peuple de Dieu, bien au-delà des conflits politiques. Peuple inlassablement appelé par Dieu hier, aujourd'hui et demain, peuple de frères qui sont appelés à cheminer en confiance vers la Jérusalem céleste, la cité de Dieu.